

LE JOUR, 1947
27 Février 1947

SUGGESTIONS ET PAROLES FRANCHES

Que, dans les circonstances présentes, le Liban et la Syrie s'emploient à éclaircir la situation entre l'Angleterre et l'Égypte, cela nous paraît naturel.

Une entreprise de cet ordre ne peut être fondée que sur un désir de bonne entente, en Orient et dans le monde, et sur une amitié réelle.

Dès l'instant qu'il s'agit du Soudan dénommé « Anglo-Egyptien », il est légitime que des pays arabes s'appliquent à faciliter une solution. Et cela ne préjuge d'aucune manière de ce que cette solution peut être.

Il n'est pas exclu que l'Égypte elle-même soit empêchée en ce moment, par des facteurs d'ordre interne, d'envisager paisiblement tous les éléments du problème. Il n'est pas impossible que le gouvernement de S.M. le Roi Farouk considère sans déplaisir une manifestation de compréhension de la part des pays appartenant à la Ligue.

Le Soudan dit « Anglo-Egyptien » couvre une superficie de plus de 2.600.000 kilomètres carrés. (Seize fois, au mois, celle de la Syrie). C'est un monde.

Depuis la révolte mémorable du Mahdi, aucun gouvernement égyptien ou voisin ne peut se dispenser de réfléchir à ce qu'une aventure guerrière dans les immenses espaces soudanais pourrait être. Et il n'est pas absolument établi qu'il soit avantageux pour l'Égypte de s'y trouver actuellement dans un état de solitude absolue. Le Soudan en effet ne se garde pas tout seul.

Nous écrivons ces choses aussi franchement que nous les pensons.
Nous les écrivons parce que nous connaissons l'histoire.

Nos sentiments pour l'Égypte portent le signe d'une affection dont nous faisons remonter l'origine à des millénaires. Nous avons pour S.M. le Roi Farouk, pour son gouvernement et pour de nombreux hommes d'état égyptiens de tous les partis, le plus profond respect.

Cela fait autant de raisons de justifier un effort dans le sens du rapprochement entre l'Égypte et son interlocuteur d'outre-mer, entre d'importantes considérations régionales et d'importantes considérations universelles.

Si, dans une atmosphère très sereine, la question du Soudan pouvait être de nouveau mesurée, il en résulterait possiblement un bien pour tous les intéressés y compris, bien entendu, le Soudan lui-même.

La vérité politique ultime c'est que les pays arabes, s'ils veulent aller à une véritable grandeur, avec les éléments sociaux qui les travaillent, n'ont pas intérêt à se disperser.